

« Tous les confins de la terre verront le salut de notre Dieu » (Isaïe 52,10)

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Mais Noël revient

Quand nous Te prions dans nos cœurs, quand nous T'adorons dans l'Eucharistie, quand nous parlons avec Toi qui es aux cieux que nous Te disons merci pour la vie, (...) que nous Te demandons les grâces dont nous avons besoin, nous T'imaginons toujours adulte.

Mais voici, telle une lumière toujours nouvelle, que chaque année revient Noël. Tu Te montres à nous, enfant nouveau-né dans un berceau. Un sentiment d'émotion nous envahit. Nous ne savons plus quoi dire ; nous n'osons pas demander ni peser sur des forces si frêles bien que toutes-puissantes.

Le silence de nos âmes se confond avec celui de Marie qui, recevant l'hommage de bergers qui avaient entendu le chant des anges, conservait fidèlement toutes ces choses dans son cœur et les méditait.

Noël. Cet Enfant nous apparaît comme un des mystères les plus profonds de notre foi. Car il est le début de la révélation de l'amour de Dieu pour nous qui se dévoilera, plus tard, dans toute sa majesté, dans sa miséricorde et sa toute-puissance.

Chiara Lubich, Aimer parce que Dieu est amour, N. Cité 1974, p. 115

Dans l'actualité

Nous devons être de plain-pied avec la vie quotidienne. Non seulement au coude à coude avec nos proches, mais aussi dans une connaissance précise et compétente des vastes événements qui, sous nos yeux, marquent notre temps. Nous devons trouver partout notre place. Pénétrer du souffle chrétien les luttes et les victoires, les échecs et les découragements. Filtrer dans la société l'atmosphère du ciel. Et prendre s'il le faut, quand cela est nécessaire et possible, les avant-postes dans les combats du peuple de Dieu.

Chiara Lubich, Méditations, Nouvelle Cité, Coll. Foi vivante 1990, p. 19

La visionneuse

Unité. Imaginez qu'à un moment donné Dieu prononce cette parole et que les hommes la mettent en pratique dans ses applications les plus diverses. Le monde s'arrêterait tout à coup et, comme dans une visionneuse, nous verrions tout marcher à reculons.

D'innombrables personnes, rebroussant chemin sur cette route large qui conduit à la perdition, se convertiraient et s'engageraient dans la voie étroite.

Des familles que les disputes avaient démembrées, que l'indifférence ou la haine avaient pourries, que le divorce avait anéanties se reconstitueraient.

Les enfants naîtraient dans un climat d'amour humain et divin qui favoriserait l'épanouissement de l'homme nouveau.

Les usines qui sont souvent une concentration d'esclaves du travail dans une atmosphère désabusée sinon de révolte, deviendraient des lieux de paix où chacun apporterait sa contribution au bien commun.

Les écoles briseraient le carcan des sciences et feraient de la connaissance un marchepied pour atteindre la contemplation. On apprendrait les vérités éternelles sur les bancs des écoles. Jour après jour, les professeurs et les élèves verrraient s'éclairer les mystères à partir des formules chimiques, des lois physiques, des nombres eux-mêmes.

Et les parlements se transformerait en espaces de dialogue. Les députés auraient à cœur non tant leur propre parti que le bien commun, sans tromper ni leurs concitoyens, ni les nations étrangères.

Nous verrions en somme le monde devenir meilleur, le ciel descendre sur la terre et l'harmonie de la création servir d'écrin à la concorde des hommes.

Nous verrions... Car c'est un rêve ! Cela ne peut être qu'un rêve ! Et pourtant c'est bien de cela qu'il s'agit quand tu demandes au Père : « Fais se réaliser ta volonté sur la terre à l'image du ciel » (Mt 6,10).

Chiara Lubich, Méditations, Nouvelle Cité, Coll. Foi vivante 1990, p. 169-170

Donne-moi ceux qui sont seuls

Seigneur, donne-moi ceux qui sont seuls... J'ai éprouvé dans mon cœur la passion qui envahit le Tien pour l'abandon qui submerge le monde entier. J'aime chaque être malade et solitaire. Même les plantes qui souffrent me font de la peine... même les animaux seuls. Qui console leur peine ? Qui pleure leur mort lente ? Et qui presse sur son propre cœur leur cœur désespéré ? Donne-moi, mon Dieu, d'être dans le monde le sacrement tangible de Ton Amour, de Ton être qui est Amour : être Tes bras, qui étreignent et consument en amour toute la solitude du monde ?

Chiara Lubich, Pensées et spiritualité, Nouvelle Cité 2003, p. 127

Résurrection de Rome

Écrit du 29 octobre 1949¹

Si je regarde Rome telle qu'elle est, mon Idéal me semble aussi loin que l'époque où les grands saints et les martyrs rayonnaient d'une Lumière éternelle et éclairaient jusqu'aux murs des monuments qui se dressent aujourd'hui encore, témoins de l'amour qui unissait les premiers chrétiens. [...]

Et je qualiferais mon Idéal d'utopie si je ne pensais au Christ, qui a, lui aussi, connu un monde semblable à celui-ci et, au point culminant de sa vie, a paru englouti lui-même, vaincu par le mal. Lui aussi regardait toute cette foule qu'il aimait comme lui-même. Il l'avait créée et voulait tisser des liens pour l'unir à soi, comme des enfants à leur Père, et unir chaque frère à son frère. Il était venu pour réunir la famille : de tous, faire un.

Ses paroles de Feu et de Vérité consumaient la broussaille des vanités étouffant l'Éternel qui se trouve en l'homme et passe parmi les hommes. Pourtant, même s'ils comprenaient, les hommes, tant d'hommes, ne voulaient rien entendre et demeuraient le regard éteint, car ils avaient l'âme obscurcie. Pour quelle raison ? Parce qu'il les avait créés libres. [...]

Il voyait le monde tel que je le vois, mais il ne doutait pas. Insatisfait, attristé par ce monde qui courait à sa perte, il contemplait, la nuit, le Ciel au-dessus de lui ainsi que le Ciel en lui, et il priait la Trinité qui est l'Être véritable, le Tout concret, tandis qu'au-dehors cheminait le néant qui passe.

Moi aussi, j'agis comme lui [...]. Je passe par les rues de Rome, mais je ne veux pas la voir. Je regarde le monde qui est en moi et m'attache à ce qui possède valeur et être. Je ne fais qu'un avec la Trinité qui habite mon âme [...].

De sorte que mon humanité se fond avec le divin et mon regard n'est plus éteint. À travers mes pupilles, porte ouverte de l'âme, transparence par laquelle passe toute la lumière qui est en moi [...], je regarde le monde et les choses. Mais ce n'est plus moi qui regarde, c'est le Christ qui, en moi, regarde et voit encore des aveugles à qui rendre la vue, des muets à faire parler, des estropiés à faire marcher. [...] Et, quand je rouvre les yeux, je vois l'humanité avec le regard de Dieu, qui croit tout parce qu'il est Amour.

Je vois et découvre chez les autres ma Lumière même, la Réalité véritable de mon être, ce qui est vraiment moi-même – parfois enfoui ou, de honte, secrètement déguisé. Retrouvant alors mon être même, je me réunis à moi en ressuscitant moi-même – Amour qui est Vie – en mon frère. [...] Ainsi, [...] je prolonge le Christ en moi dans le frère et compose une cellule vivante [...]. C'est Dieu qui de deux, fait un, en devenant troisième parmi eux, relation entre eux : Jésus au milieu de nous. Ainsi, l'amour circule et, à cause de la loi de communion qui lui est inhérente, il entraîne spontanément, comme un fleuve de feu, ce que chacun possède, les biens de l'esprit et les biens matériels, pour les rendre communs. C'est le témoignage concret et évident d'un amour qui unit, le véritable amour, celui de la Trinité.

Le Christ tout entier revit alors vraiment en chacun et parmi nous. [...]

Je crois que, si je laissais Dieu vivre en moi, si je le laissais s'aimer dans les frères, Il se découvrirait Lui-même en beaucoup et bien des yeux s'éclaireraient de sa Lumière, signe tangible qu'il règne en eux. Et le Feu, qui détruit tout au service de l'Amour éternel, se propagerait dans Rome en un éclair, ressusciterait les chrétiens et ferait de notre époque, si froide parce qu'irréligieuse, l'époque du Feu, l'époque de Dieu. [...]

Il faut que nous fassions renaître Dieu en nous, que nous le maintenions vivant, que des flots de Vie débordent sur les autres et ressuscitent les morts. [...] que nous le maintenions vivant parmi nous en nous aimant les uns les autres. [...].

Alors tout est révolutionné : la politique et l'art, l'école et la religion, la vie privée et les loisirs. Tout. [...] (musique) Il faut ressusciter Jésus dans la ville éternelle, le faire entrer partout. Il est la Vie, la Vie complète. Et non pas simplement un fait religieux². [...]

Non, le Christ est l'Homme, l'homme parfait. Il assume et résume en lui-même tous les hommes ainsi que toute vérité et tout élan qui les poussent à s'élever à la place qui est la leur.

Celui qui a trouvé cet Homme a trouvé la solution de tous les problèmes humains et divins [...] Il suffit pour cela de L'aimer.

Chiara Lubich, Pensées et spiritualité, Nouvelle Cité 2003, p. 23

¹ Chiara Lubich, *Pensée et spiritualité*, Nouvelle Cité, 2003, pages 236-239 ; Chiara Lubich, *Voyage trinitaire*, Nouvelle Cité, 1996, pages 17-20 ou *Dieu Amour*, Marisa Cerini, pages 89-92. Écrit de Chiara Lubich « Résurrection de Rome », publié la première fois sur le journal «La Via» le 29 octobre 1949, par la suite dans la revue *Nuova Umanità* XVII (1995), p.5.

² Note de Chiara Lubich : « On s'imagine quelquefois que l'Évangile ne résout pas tous les problèmes humains et qu'il ne porte le Royaume de Dieu que dans un sens religieux. Mais il n'en est pas ainsi. Ce n'est certes pas le Christ historique, ni le Christ en tant que chef du Corps mystique, qui résout tous les problèmes. C'est « Jésus-nous » qui le fait, « Jésus-moi », « Jésus-toi »... Jésus dans l'homme, celui-là même qui construit un pont ou trace une route, lorsque

sa grâce est présente en lui. Jésus est la véritable personnalité de chacun, la plus profonde. En effet, tout homme, tout chrétien, est davantage fils de Dieu, c'est-à-dire un autre Christ, que fils de son propre père. Donc Jésus en chacun a la plus grande influence en tout ce qu'il fait. » C'est en tant qu'autre Christ, en tant que membre de son Corps mystique, que chaque homme apporte sa contribution spécifique dans tous les domaines : sciences, art, politique... L'homme est ainsi co-créateur et co-rédempteur avec le Christ. C'est l'incarnation qui se poursuit, incarnation complète qui concerne tous les Jésus du Corps mystique du Christ.

